

Homélie 9/02/25 St Albert 5<sup>e</sup> dim TO C  
Is 6,1-8; Ps 137; 1Co 15,1-11; Lc 5,1-11

- Avec une indiscutable légèreté, beaucoup pensent aujourd’hui que nous allons tout droit au ciel après notre mort, de façon quasi automatique, un peu comme si cela nous était dû...
- Et pourtant l’Ecriture nous dit abondamment que le péché a introduit entre Dieu et nous un abîme infranchissable : le plus petit des péchés, et même la plus petite tendance au péché est contraire à la vie divine, au point d’être un empêchement suffisant à la vie au ciel !
- Isaïe, qui vivait dans un autre temps que le nôtre, avait une conscience très vive de ce drame, lui. Sa réaction à la vision du Seigneur de gloire qu’il a eu dans le Temple dit bien cette incompatibilité entre Dieu et le péché : « *Malheur à moi ! je suis perdu, car je suis un homme aux lèvres impures, j’habite au milieu d’un peuple aux lèvres impures : et mes yeux ont vu le Roi, le Seigneur de l’univers !* »
- En réalité, il faut nécessairement que Dieu intervienne dans notre nature pour nous permettre de nous tenir en sa présence sans être anéantis par sa gloire, et c’est précisément ce qui arrive ici à Isaïe : un séraphin vole vers lui et lui touche les lèvres avec un charbon brûlant avant de dire : « *Ceci a touché tes lèvres, et maintenant ta faute est enlevée, ton péché est pardonné.* »
  - Et le mystère de l’Incarnation qui est au cœur de notre foi correspond par excellence à la venue de Dieu jusqu’à nous (cf. Jn 1,14). En Jésus, il a franchi l’abîme qui nous séparait de lui, ce que lui seul pouvait faire.
- En prenant un corps d’homme, il a été jusqu’à unir notre humanité à sa divinité mais ce faisant, il a aussi dissimulé sa gloire aux yeux des hommes. Sans cela, nous serions écrasés par sa majesté. C’est donc de façon cachée qu’il vient parmi nous.
- Mais il n’en demeure pas moins que c’est Dieu lui-même qui se présente alors aux hommes, qui leur parle et qui entre dans leur vie !
- Et il ne se contente pas de le faire dans son Temple comme avec Isaïe. Il vient dans leurs villages, leurs lieux de vie, dans leur travail.
- Que nous reste-t-il donc encore à faire pour bénéficier de cette proximité divine dans le Christ ? Comment pouvons-nous ouvrir les yeux sur cette présence divine réelle mais cachée, tout près de nous, pour nous laisser toucher, purifier, sauver par elle ?
  - L’exemple de la venue de Jésus dans la barque de Simon nous permet de répondre à ces questions.
- L’évangile de saint Jean nous apprend que Jésus connaissait vraisemblablement déjà Simon et André avant cet épisode (cf. Jn 1,41-42).
- Et cette précision nous permet de comprendre que Jésus n’agit pas par hasard en montant dans la barque de Simon.
- Saint Luc nous dit que « *les pêcheurs étaient descendus de leurs barques et lavaient leurs filets* », et la suite du récit nous apprend aussi qu’ils ont « *peiné toute la nuit sans rien prendre* ».
- En arrivant au bord du lac, Jésus a donc dû voir à qui étaient ces barques. Il a dû observer également les mines fatiguées et les airs déçus des pêcheurs et remarquer qu’il n’y avait pas de poisson dans leurs barques !
- Jésus ne se contente donc pas d’utiliser une barque au hasard pour pouvoir mieux parler à la foule, sans être écrasé.
- Il est toujours saisi de compassion par la détresse des hommes, par leurs souffrances. Et il est certainement touché ici par la pêche stérile de ses futurs apôtres. Il est attiré par eux, poussé par le désir de combler leurs manques. Quand Jésus monte dans la barque de Simon, il entre donc dans sa vie. Il s’immisce même dans son domaine de compétence, mais il le fait alors que Simon est démuné, confronté à ses limites. Il est alors dans une situation de pauvreté, d’épreuve et c’est aussi pour cette raison que Jésus vient « *chez lui* ».
- De son côté Simon a dû faire preuve de docilité pour obéir à Jésus à ce moment-là. Il avait de bonnes raisons de refuser de faire ce qu’il lui demandait, si bien qu’on ne peut comprendre sa soumission qu’en pensant que Jésus avait déjà un réel ascendant sur lui.
- Ensuite, on voit que Jésus commence par enseigner les foules et on peut imaginer Simon assis à ses côtés. Que se passe-t-il en lui ?
- Il me semble que Simon n’est pas très réceptif... Il est vraisemblablement fatigué et peut-être aussi de mauvaise humeur. Il n’a pas envie d’être là. Il a probablement la tête ailleurs. Il a envie de finir son travail et d’aller se coucher !
- Et on ne sait pas combien de temps dure l’enseignement de Jésus. Peut-être longtemps !
- Mais ce temps a dû être profitable à Simon malgré tout. On peut penser qu’il lui a permis de vivre un déplacement intérieur, qu’il s’est finalement mis un peu à l’écoute de ce que disait alors le Christ, qu’il s’est décentré de ses problèmes et qu’il a pris aussi le temps de considérer toute cette foule qui était sur le rivage ! D’une certaine manière, son attente forcée, surtout si elle a été longue, a dû l’obliger à passer à autre chose, à mettre son travail et ses problèmes de côté pendant un temps.
- Cela étant, quand Jésus eut fini de parler, il a certainement dû penser pouvoir retourner au rivage pour finir enfin son travail et rentrer chez lui. Or, ce n’est pas ce que Jésus lui a demandé : « *Jésus dit à Simon : "Avance au large, et jetez vos filets pour la pêche."* » !
- En fait, si l’on se met à la place de Simon, on peut comprendre à quel point cette demande est à l’opposé de ses aspirations. Selon lui, ce que Jésus lui demande est non seulement pénible mais même absurde. Et pourtant, Simon obéit : « *sur ta parole, je vais jeter les filets* ».
- La parole de Jésus qui était jusqu’alors adressée à tous passe du général au particulier, comme cela doit toujours arriver pour que la parole de Dieu nous rejoigne personnellement. Elle est alors pour le seul Simon. Or, cette parole est la Parole de Dieu ! Elle a donc le pouvoir de faire ce qu’elle dit, ce qui peut expliquer aussi pourquoi Simon y obéit. Jésus ne lui adresse pas seulement une demande pénible. Sa parole lui donne aussi la force de s’y conformer s’il y consent : « *cette parole n’est pas au-dessus de tes forces* » (Dt 30,11).
- C’est donc d’abord à Simon que le signe de la pêche miraculeuse est donné. Lui plus que quiconque a vécu tout le cheminement intérieur qui y a conduit. Le caractère extraordinaire de cette pêche lui apparaît avec d’autant plus de puissance qu’elle survient après son laborieux combat intérieur pour obéir à la parole de Jésus ! Et il n’y a finalement que Simon pour tomber aux genoux de Jésus, en disant : « *Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pêcheur.* » Car c’est à lui qu’est donné de voir le mieux la grandeur du Christ, le mystère de Dieu à l’œuvre en lui et par contraste sa propre misère. C’est parce qu’il ne croyait pas à l’intérêt de cette pêche, parce qu’il découvre qu’il comptait sur ses seules capacités et pas assez sur Dieu que son manque de foi lui est manifesté !
- Et il faudra une autre parole du Christ, et donc une autre intervention divine (un peu comme avec Isaïe), pour le libérer de sa frayeur : « *Sois sans crainte, désormais ce sont des hommes que tu prendras* ».
  - Ce passage d’évangile nous permet finalement de comprendre qu’il nous faut nous aussi coopérer à l’appel du Christ en obéissant à sa parole au cœur même de nos occupations, de nos manques, surtout quand celle-ci nous est difficile. Il nous faut accepter d’être dérangés par lui pour vérifier son action, sa puissance, pour que nous puissions ouvrir les yeux sur lui.
- Et cette découverte est aussi douloureuse et assortie d’un changement de vie ! Le miracle qui vient combler le manque des pêcheurs les conduit aussi à quitter leur travail pour suivre le Christ à sa demande parce qu’ils peuvent désormais avoir confiance en sa parole
- Rencontrer Dieu conduit donc à changer de vie et même à devenir son témoin. Comme pour Isaïe ou pour saint Paul, la grâce de Dieu est toujours assortie d’une mission, au point qu’on peut dire que celui qui ne se laisse pas envoyer par Dieu ne se laisse en réalité pas sauver non plus parce qu’il n’écoute pas vraiment la parole de Dieu. Sommes-nous donc nous-mêmes en mission pour lui ?